

# **Entre nouveaux médias et un regard en évolution : les xylographies de Christiane Baumgartner**

par **Christian Rümelin**, Conservateur en chef du Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire de Genève

**Grâce à une démarche artistique originale s'appuyant sur l'image numérique transformée en xylographies, Christiane Baumgartner a acquis depuis des nombreuses années une reconnaissance internationale.**

Six groupes de sujets caractérisent son œuvre depuis ses études au Royal College of Art à Londres entre 1998 et 1999. Cette formation a eu un impact considérable sur sa pratique artistique, car elle y commence à s'intéresser à la question de la perception du mouvement, et plus tard à la perception en général. Elle observe des ombres de personnes qui passent au-dessus d'une librairie en sous-sol, éclairée uniquement par des briques en verre dans le plafond, des véhicules sur l'autoroute, ou les effets visuels induits par un déplacement à une certaine vitesse – le plus souvent en voiture.

Tout commence en effet avec des vidéos qu'elle prend à Londres. Elle choisit de se consacrer à la xylographie pour éviter une relation trop proche à la photographie. Mais cette technique reste statique, incapable de représenter un mouvement. Il faut donc qu'elle détourne le problème. Comme base de son travail elle utilise des vidéos ou des photographies, qu'elle transforme grâce à un logiciel dans une grille de lignes horizontales. Cette préparation est ensuite transmise sur des planches taillées à la main. En général, du moins au début, les lignes traversent toute la largeur de l'image sans interruption, elles déambulent seulement dans leur largeur et ne sont jamais croisées par des lignes verticales.

Cette manière permet à Baumgartner de traiter tous les sujets qui correspondent à son intérêt comme les images de mouvements, par exemple les autoroutes, les images prises lors d'un mouvement ou dans des villes. Se retrouvent chez elle non seulement le mouvement en soi, mais aussi la possibilité de bouger, comme dans les images de grands avions (telles que *Transall*) ou d'hélicoptères en train de décoller.

Cette approche artistique lui permet d'affronter aussi son troisième sujet, les grandes infrastructures contemporaines : les tunnels et les ponts, les grandes routes dans les villes ou les éoliennes, ainsi que tout ce qui nous entoure, incluant des rues de grandes villes comme New York, Londres ou Hanoï. En parallèle, l'artiste commence avec des images de guerre. Non pas prises directement, mais tirées de documentaires télévisés qu'elle filme. Confrontée à une perturbation visuelle, le moiré, Baumgartner réalise que cette « faute » lui permet de faire vibrer encore plus ses lignes et de créer des effets inattendus. Les formats deviennent parfois monumentaux, dépassent toute notion conventionnelle d'estampe. Mais elle ne s'arrête pas là, elle repère aussi les conséquences de l'homme sur son environnement. Depuis longtemps en effet, elle ne montre pas un paysage vierge. Elle montre les conséquences, la manière par laquelle l'homme change le paysage, comme par exemple des plantations d'arbres pour cacher des canaux militaires ou des camps d'emprisonnement pour des officiers capturés. Elle ne sort de cette logique que dans le dernier sujet de ses xylographies, les images de réflexions sur une surface d'eau. Plus organique, plus douce, plus féminine, elle cherche à développer un autre langage, moins orthogonal, et généralement aussi en couleur. »

**Extrait de la communication prononcée en Grande salle des séances, le 4 mars 2015**